

**ET VOICI LA PRESSE
PACIFISTE ET LIBERTAIRE**

LE LIBERTAIRE. — Hebdomadaire, en vente dans les kiosques le vendredi. Abonnements: 6 mois, 250 fr.; un an, 500 fr. Chèque postal: E. Guillemau, 145, quai de Valmy, Paris, 5072-44.

L'UNIQUE. — Mensuel. E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans (Loiret). Dix fascicules: 200 fr. par mandat-lettre.

DÉFENSE DE L'HOMME. — 6 mois, 250 fr.; un an, 400 fr. Lecoq, 73, rue Camille-Pelletan, à Antony (Seine). Ch. postal: 4504-77 Paris.

ETUDES ANARCHISTES. — 10 numéros, 350 fr. Fontenis, 7, rue Fessart, Paris-19°. Ch. postal: 4785-45 Paris.

LA RÉPLIQUE. — Trimestrielle pour la Paix dans la Liberté. Soitel, 32, rue Gay-Lussac, à Montfermeil (S.-et-O.). Ch. postal: 7182-61 Paris. Specimen sur demande.

L'ORDRE SOCIAL. — Organe du groupe libertaire de Nice. Férand, Café du Centre, 10, rue Gioffredo, Nice (A.-M.). Specimen sur demande.

LA VOIE DE LA PAIX. — Organe bi-mensuel de résistance à la guerre et à l'oppression. 1 ex., 5 fr.; 10 ex., 40 fr. Bauchet Emile, à Auberville-sur-Mer (Calvados). C.C.P.: Rouen 1277-90.

CAHIERS DES AMIS DE HAN RYNER. — Trimestriels. Louis Simon, 3, allée du Château, Pavillons-sous-Bois, Seine, Secrétaire général. (Lui écrire.)

**Les fascicules de l'« Histoire mondiale de l'Anarchisme »
sont en vente à Paris:**

Librairie du « Libertaire », 145, quai de Valmy (10°);

Librairie Marcel Rivière, 31, rue Jacob (6°).

Imprimerie spéciale de *Contre-Courant*
34, rue des Bergers, Paris-15°. Le gérant: HAINER.

1^{re} Série N° 2

Prix : 20 francs

Mars 1951

CONTRE-COURANT

Cahiers mensuels d'études sociales, pacifistes et libertaires

**Animateur
Louis LOUVET**



**Administrateur
André MAILLE**

LIRE DANS CE NUMERO

LOUIS LOUVET

LES ANARCHISTES DU MOYEN AGE

(Extrait de : AUX SOURCES DE L'ANARCHIE)



Rédaction-Administration : 34, rue des Bergers, Paris-15°

TARIF DES ABONNEMENTS

Un exemplaire Un an 260 fr. — Six mois 130 fr.
Trois exemplaires. : Un an 500 fr. — Six mois 250 fr.
Cinq exemplaires. . Un an 700 fr. — Six mois 350 fr.

L'abonnement annuel comprend une série de douze fascicules, totalisant un minimum de 320 pages de textes divers, paraissant chaque mois, sans date fixe (août et septembre pouvant être groupés éventuellement en un numéro double).

ADRESSEZ LES FONDs à André MAILLE, 34, rue des Bergers, Paris-15°. Compte chèque postal (même nom, même adresse) : 2907-32 Paris.

CONTRE-COURANT publie chaque trimestre un numéro spécial, non compris dans le cycle de l'abonnement, dont le prix dépend du nombre de pages et des prix d'impression. Le numéro de janvier, 128 pages, in-8° coquille, comprenant une étude: *Aux Sources de l'Anarchie*, par Louis Louvet: l'ex., 125 fr.; les 3 ex., 250 francs franco.

PROGRAMME IMMÉDIAT

1° Nous voulons d'abord assurer le service des abonnements pris à nos anciens périodiques, qui représentent un total de 180 000 francs en nombre rond;

2° Etablir un lien entre les animateurs de cette revue et ceux de ses lecteurs qui ne désespèrent pas malgré les temps difficiles que nous traversons;

3° Recruter de nouvelles énergies; initier les jeunes qui viennent aux idées pacifistes et libertaires par la publication d'études, de documents qui leur permettront d'éprouver, de comparer leurs idées, leur position, avec celles de camarades depuis plus longtemps « dans le bain »; d'intéresser ceux qui, écœurés par la politique, cherchent à satisfaire leurs aspirations vers un mieux-être humain.

Nous voudrions « faire des étincelles », mais la question pécuniaire et la nouvelle réglementation du papier nous rappellent à une plus juste conception des choses. Nous essaierons donc de publier chaque mois, à partir d'avril ou mai, deux numéros: l'un inédit, l'autre véhiculant des études déjà publiées que nous avons en stock. Considérant nos abonnés comme des militants, nous leur demandons s'ils possèdent le texte envoyé — ce ne sera pas toujours le cas, croyez-nous — d'en faire profiter un camarade en essayant de l'intéresser à notre travail. Notre stabilité financière ne peut s'établir qu'à ce prix.

Sont abonnés automatiquement à *Contre-Courant* ceux de nos lecteurs ayant un compte créditeur à C.Q.F.D. ou aux *Nouvelles pacifistes* (les deux comptes additionnés, s'il y a lieu). Les numéros datés janvier, février et mars seront également envoyés aux comptes débiteurs ne dépassant pas cent francs.

CONTRE-COURANT

Cahiers mensuels d'études sociales, pacifistes et libertaires

LES ANARCHISTES DU MOYEN AGE

Le cap de l'an mille est franchi. La terreur qui s'était emparée des peuples à son approche a presque disparu. La crainte de la fin du monde avait semé l'effroi et obligé les dirigeants de l'Eglise à redoubler de rigueur. Tout est bien qui finit bien.

Versatile, la croyance populaire s'abandonna au chiliastisme. Puisque le monde n'était pas englouti, c'est qu'une nouvelle période de mille années s'ouvrirait devant l'humanité, qui allait, sous le règne du Christ, dispenser le bonheur terrestre.

Il est très difficile, écrit l'érudit Max Nettlau, de démêler la part des éléments vraiment libertaires dans l'histoire des hérésies, des sectes, des révolutions de la fin de l'Antiquité et du moyen âge. Prenons par exemple un passage de l'*Histoire d'Arménie* de Tschamtschiang, où il est question de certains néomanichéens appelés pavlikianers, d'un certain hérétique persan du nom de Mdsusik, qui répandait ses erreurs sous le masque du christianisme. Eh bien! ce Mdsusik niait la vie future, la Providence, le Saint-Esprit, tous les rites ecclésiastiques, toutes les professions de foi, l'existence du péché et les peines éternelles. « Il niait tout, toute loi et toute autorité... C'était l'incarnation d'un démon sous le déguisement d'un ange de lumière... » Qui était cet homme? Un anarchiste convaincu? Un révolté —

simplement un rationaliste? Nous n'en savons rien, le chroniqueur se limite en effet à fournir la liste des péchés commis par lui contre la superstition sacrée et ses représentants.

Ce que l'on sait du moyen âge nous a été légué, presque entièrement, par les moines. Nous avons le droit de douter de leur impartialité. L'Eglise a su arranger, par leur entremise, les événements à son avantage. Si elle n'a pu totalement passer sous silence l'agitation spirituelle et sociale qui fermente dans les esprits après l'an mille, c'est que son ampleur même oblige les potentats religieux à révéler en partie la vérité historique. Ne serait-ce que pour justifier la répression qui s'acharne sur les hérésiarques. Face aux prélats, dont la corruption et la simonie s'évalent, toutes sortes de « protestataires » réclament l'égalité des droits et la réhabilitation du travail. L'orage gronde, soutenu insidieusement par les princes qui accueillent favorablement tout ce qui peut contribuer à l'abaissement de l'Eglise, régnant en maîtresse absolue.

Parmi les hérétiques qui nous intéressent plus particulièrement, les plus anciens sont, à n'en pas douter, les manichéens, originaires du Périgord, qui se manifestent dès l'an mille. Ils sont végétariens, abstinents, pratiquent l'amour libre, proscrivent l'argent. En 1015, dix chanoines d'Orléans sont accusés d'appartenir à la secte. Sur leur refus de se conformer aux rites habituels, le roi Robert les fait dégrader, puis interdire, et enfin brûler (1022).

Quelques années après, des troubles éclatent simultanément en France et en Italie. Les révoltés s'attaquent aux rites, se prononcent contre le mariage et réclament la communauté des biens. Une fois de plus, le bûcher a le dernier mot.

Une courte parenthèse pour signaler qu'outre cette révolte religieuse, à la même époque, en Asie-Mineure, sous une forme moins turbulente, les idées qui nous intéressent ici ont eu un précurseur. En effet, un supplément littéraire des *Temps nouveaux* contiendrait, sous le titre « Un précurseur anarchiste » et sous la signature du docteur turc Abdulat Djerdet, un article concernant

un poète syrien du x^e siècle Ebu Ala el Muarri. Malgré la référence, je n'ai pu malheureusement retrouver ledit article (1).

A nouveau, en Europe, apparaissent à la fin du x^e siècle deux grandes hérésies à allure libertaire. Celles des Albigeois et Vaudois. Les premiers dirigeants de l'hérésie albigeoise sont Pierre de Bruis et Henri, son disciple, puis Arnaud de Bresse. Plus audacieux que leurs prédécesseurs, ils s'attaquent à l'existence même de l'Eglise. Entraînés de longue date à vivre démocratiquement, les habitants des régions du Midi adoptèrent d'enthousiasme les nouvelles doctrines qui prêchaient l'humilité, la pauvreté, le mépris des richesses, et réclamaient le retour aux institutions primitives du christianisme. Forts de l'expérience acquise par les persécutions antérieures, les nouveaux hérésiarques innovaient un astucieux subterfuge: le *Parfait*. Ils choisissaient, pour ce faire, parmi eux un homme particulièrement scrupuleux et vertueux qui leur servait de garant. Chacun vivait à l'abri des vertus du Parfait, qui endossait la res-

(1) Ce renseignement figure dans le n° 71-72 de l'« En-Dehors » (1925), où se trouve publiée une traduction de Max Nettlau commentée par E. Armand. On y trouve ces détails: « Dans les dernières années du moyen âge, le midi de la France, le pays des Albigeois, une partie de l'Allemagne s'étendant jusqu'à la Bohême, les contrées arrosées par le Rhin inférieur jusqu'en Hollande et dans les Flandres, certaines portions de l'Angleterre et de l'Italie, la Catalogne, enfin, constituaient un terrain d'éclosion de sectes où prédominaient les éléments mystico-religieux et antiautoritaires. En Bohême, il dut y avoir des représentants des idées libertaires. Peter Chelcicky a dû être une sorte de Tolstoï. Les successeurs du mouvement qu'il initia, les « frères moraves », tinrent longtemps, même alors qu'ils eurent perdu l'esprit antiautoritaire qui animait Chelcicky et ses disciples immédiats. Je n'ai pu déterminer si les « adamites » que Ziska, le chef des Hussites, extermina sur leur île de Naser, étaient apparentés aux « frères du Libre Esprit » ou s'ils ne constituaient pas un de ces groupements se rattachant au communisme nationalo-fanatique des Hussites. Les adamites croyaient que l'homme, en tant que partie de Dieu, est affranchi du péché et peut suivre toutes les impulsions de ses instincts. La Hollande et les Flandres servirent successivement de refuge aux sectes modérées, ce qui n'empêcha pas celles à tendance libertaire d'y être cruellement persécutées. A celles-ci se rattachent sans doute les « klompdraggers » ou « kloeffers ». Dans son livre « Les Libertins d'Anvers, Légende et histoire des loïstes », Georges Eekhoud a décrit avec beaucoup de talent l'histoire d'un mouvement analogue.

ponsabilité entière. A l'exemple de la plupart des catholiques d'aujourd'hui, qui se soustraient à la morale religieuse par trop rigide, tout en gardant sauves les apparences.

Si le Parfait s'abandonnait aux pratiques ou aux tentations de son entourage, il était répudié, destitué, et la protection de la communauté confiée à un autre Parfait plus en mesure de remplir le rôle qui lui était assigné, car on le voulait pur et sans taches.

A Lyon, ville qui, de tout temps, fut étonnamment prolifique en sociétés secrètes, cathaves, patherins, léonostes, ensabatés — plus connus sous le nom de Vaudois — apparaissent à leur tour.

Tout comme les Albigeois, les nouveaux hérétiques pratiquent le mépris des richesses. Sous l'impulsion de leur initiateur, un riche négociant lyonnais, Pierre de Valdo, ils distribuent leurs biens aux pauvres, persuadés que le secret du bonheur réside dans l'austérité des mœurs et la pauvreté rigoureuse. Ils vont plus loin; ils attaquent à leur tour l'Eglise et tentent de saper son autorité à la base.

Les Vaudois déniaient au clergé toute qualité pour administrer les sacrements, ils prétendent qu'il n'est pas permis de jurer en justice, ni de poursuivre la réparation d'un tort, de faire la guerre, de punir de mort un malfaiteur. Ils ne reconnaissent ni l'eucharistie, ni le purgatoire, rejettent la prière pour les morts, l'invocation des saints, le culte de la croix, pratiquent enfin l'iconoclastie. « Plus de supériorité, plus de propriété », tels sont les mots d'ordre lancés par les Albigeois et les Vaudois.

Une croisade fut prêchée par le pape Innocent III pour réduire la proclamation de ces hérésies qui étaient adoptées, avec une rapidité inquiétante, par des centaines de milliers de paysans et villageois catalans, français et suisses, pressurés et tyrannisés par l'Eglise romaine. L'atroce persécution qui s'ensuivit est du domaine de l'histoire. L'emploi de la force n'abattit point la volonté de résistance des Vaudois, qui persistèrent dans leurs croyances. A la fin du XIX^e siècle, il existait encore des adeptes de Pierre de Valdo dans les trois

vallées du Piémont, au nombre d'une vingtaine de milliers, qui possédaient treize églises.

C'en est fini, dès cette époque, pour l'Eglise romaine, de régner sur le monde chrétien sans que son orthodoxie soit attaquée, son autorité suprême contestée.

La querelle des universaux éclate à son tour et fait une victime en la personne d'Abélard. Ce théologien connut bien plus la célébrité par l'opération inhumaine qui lui coûta sa virilité que par son obstination à s'attaquer aux dogmes établis. C'est pourtant pour les avoir discutés beaucoup plus que pour avoir séduit Héloïse qu'il fut à même de connaître la vengeance de ses ennemis.

Un de ses disciples italiens, Arnaldo de Brescia, agit avec plus de vigueur. Reprenant les critiques de son maître Abélard, il s'en prend aux pères de l'Eglise, dont il exige l'abandon des biens et la renonciation au pouvoir temporel, après s'être attaqué à la foi aveugle des fidèles. Cette audace l'oblige à fuir pour se réfugier à Paris, loin de ses adversaires.

Il n'a cependant pas prêché dans le désert. Ses idées ont fait leur chemin et la révolte contre le pape éclate à Rome. Arnaldo de Brescia revient en toute hâte et se rend maître durant un moment de la Ville éternelle. Plus tard, fait prisonnier, au cours d'une guerre qui oppose l'empereur d'Allemagne Frédéric Barberousse à une ligue de villes italiennes — dont Brescia, sa ville natale — il est livré à ceux qui l'abominent. Condamné à mort, il expire en s'écriant: « Dans mon cœur règne l'avenir. » (1155.)

Plus tard, Savonarole, qui voulait la liberté pour Florence, subit le même sort. Si nous en croyons l'étude de Pierre Besnard, que publia en septembre 1946 le journal *Ce qu'il faut dire* (1), cette cité expérimenta le fédéralisme libertaire durant plus de quatre siècles. Les sources en sont puisées chez l'historien anglais Staley, auteur d'une *Histoire de la République de Florence*:

C'est en plein moyen âge, l'âge noir, comme se sont plu à

(1) « Le Fédéralisme libertaire », par Pierre Besnard. (Editions Elisée-Reclus.)

l'appeler certains historiens, plus empressés de plaire à leurs maîtres que de dire la vérité, que le fédéralisme est né, à Florence, sur les bords de l'Arno.

En l'An mil, la croyance en la fin de ce monde était générale. Les hommes de cette époque avaient abandonné toute activité; les paysans ne cultivaient plus leurs champs et se nourrissaient de racines; les commerçants avaient fermé leurs boutiques, où il n'y avait d'ailleurs plus rien; les intellectuels eux-mêmes avaient quitté leurs études. La misère était générale et effroyable.

Cependant l'An mil passa et la fin du monde ne se produisit pas. La vie reprit son cours et elle a de telles exigences qu'il fallut bien que l'activité des hommes se manifestât de nouveau. Elle mit pourtant plus de soixante années avant de retrouver son caractère normal, et c'est à Florence, en 1063, que cette vie nouvelle fit son éclosion.

Pourquoi ce fut-il à Florence et non ailleurs? Parce que c'est là que s'étaient réfugiés les rares foyers intellectuels qui subsistaient encore, principalement dans les monastères où Charlemagne avait plus spécialement créé ses centres de culture.

Grâce à l'historien anglais Staley, on peut dire aujourd'hui que Florence fut non seulement le point de départ d'une civilisation nouvelle, mais encore le lieu de naissance du fédéralisme, sous sa forme syndicale et coopérative, qu'il s'agit précisément de réaliser pleinement maintenant, si l'on veut que le monde échappe au chaos et à la barbarie.

La Commune-République de Florence fut, en effet, une commune syndicale par excellence, et coopérative de fait. Son rayonnement fut énorme et Florence devint le phare qui éclaira l'Europe de 1063 à 1536.

Elle atteignit son apogée de 1250 à 1350; puis elle déclina peu à peu, sous l'action conjuguée de ses clercs, de ses « grands », de ses banquiers, de ses conspirateurs alliés, comme toujours, à leurs pareils du dehors. Il devait appartenir à Alexandre de Médicis et à Machiavel de s'unir pour la faire disparaître, en 1536, après que la découverte de l'Amérique eût, en partie, détourné d'elle l'attention des peuples du vieux continent, qui, pourtant, lui devaient tout : institution, culture, arts et sciences.

Cependant le retentissement et les conséquences de l'expérience poursuivie pendant quatre cent soixante-dix-neuf ans par la Commune-République de Florence furent énormes et, malgré la conspiration du silence, sont parvenus jusqu'à nous.

C'est de Florence que sont parties successivement : la Renaissance italienne, la Renaissance française, la Réforme, la Révolution française — dont les Encyclopédistes furent les initiateurs — et elle devint, par la suite, la mère de toutes les révolutions des XIX^e et XX^e siècles, en Europe et ailleurs.

Son prestige fut si grand qu'il subsiste encore de nos jours. C'est ainsi qu'en 1940, le président Roosevelt ayant entendu

parler de la vie syndicale et coopérative, du régime communiste et fédéraliste de Florence, envoya, pour se renseigner sur place, à la source et à la lueur des documents de l'époque, un ambassadeur extraordinaire, M. Myron Taylor, pour étudier cette vie si curieuse à tant de titres. Cet ambassadeur se fixa à Florence et dépouilla les archives syndicales de la Commune-République. Il ne tarda pas à confirmer tout ce que Staley avait écrit à ce sujet.

Machiavel, dans son *Histoire de Florence*, se serait acharné, prétend encore Pierre Besnard, à caricaturer et défigurer cette expérience vécue d'une société fédéraliste libertaire. Bien que l'historien Staley soit d'esprit bourgeois, et qu'en ce cas la révélation de cette période florentine, ne cadrant pas avec ses opinions personnelles, fasse honneur à son intégrité d'historien, il serait bon d'acquiescer la certitude du fait par des recherches faites sur place par nos amis italiens. Et je pense particulièrement à notre ami Hugo Fedeli, qui, de passage à Paris, m'avait vivement encouragé à persévérer dans mes recherches concernant l'anarchisme.

FRÈRES ET SŒURS DU LIBRE ESPRIT

Mais nous n'en avons point fini avec les hérésies chrétiennes, qui se prolongeront durant plusieurs siècles et prendront de plus en plus un aspect social.

Sous le titre « Les Anarchistes au moyen âge », une étude très documentée parut dans la *Revue de Paris* du 15 août 1894. Elle était signée par M. Raoul Allier et se référait à l'ouvrage d'un historien, fort éloigné des idées anarchistes, M. le pasteur A. Jundt. Cet auteur a étudié particulièrement cette hérésie qui point au début du XIII^e siècle : les Frères et Sœurs du Libre Esprit. Il est dommage que, vu l'époque, écrivant pour des lecteurs bourgeois, M. Allier ait tronqué certains textes et abusé des sophismes dans le but de ravalier l'anarchisme qui, à ce moment même, faisait quelque bruit de par l'action de ses propagandistes.

Evoquant le premier procès des sectateurs, le chroniqueur de la *Revue de Paris* vise juste : « Ce procès de

1209, écrit-il, est purement théologique et ecclésiastique. Les sectaires sont des révoltés, mais seulement contre l'autorité religieuse. S'ils passent pour compromettre l'ordre social, c'est que celui-ci est considéré par leurs juges et par leurs contemporains comme solidaire de l'ordre spirituel. Qui attaque l'un est suspect d'ébranler l'autre. »

Pour une fois, des juges ont fait preuve de sagacité. Il est évident qu'à cette époque — je l'ai signalé déjà à diverses reprises — autorité religieuse et autorité sociale ne faisaient qu'une. S'attaquer au système social équivalait à combattre les dogmes religieux. Tous ceux qui ont tenté au moyen âge de secouer le joug outrancier de l'Eglise n'ont pu s'évader de cette alternative.

Cette hérésie se différencie de celle des Vaudois en ce sens qu'elle ne prend pas sa source dans la classe aisée, mais que ses adeptes viennent de tous les horizons. Toutefois les gens du peuple dominant. Laboureurs, forgerons, charbonniers, porchers, contraints à des travaux pénibles, dont les conditions de vie sont épouvantables, s'enthousiasment pour la foi nouvelle. Des moines et des prêtres férus de spéculations philosophiques hardies se joignent aux novateurs.

La lutte qui va s'engager, et qui durera trois siècles, a provoqué une abondante littérature et donna même naissance au xv^e siècle, en Allemagne, à un proverbe qui eut cours par la suite et qui s'exprime ainsi: « Il n'y a ni Dieu au ciel, ni maître sur la terre. » (1) La formule adoptée par les anarchistes: *Ni Dieu, ni maître*, paraît donc n'être qu'une transposition de ce proverbe vieux de cinq siècles et prouve suffisamment la filiation avec les Frères et Sœurs du Libre Esprit.

Petite cause, grands effets: l'affaire se déclenche par un excès de prosélytisme. Un certain Guillaume, orfèvre de son état, rend visite à un nommé Rodolphe, de Nemours, qu'il désire endoctriner. Il lui tient ce langage ahurissant: « L'humanité sera visitée par quatre plaies:

(1) Pasteur Jundt: « Histoire du Panthéisme au moyen âge ».

les peuples souffriront de la famine, les princes périront par l'épée, les bourgeois seront engloutis dans la terre qui s'ouvrira sous leurs pas, les prélats seront dévorés par le feu du ciel. Le pape est l'Antechrist et Rome est la Babylone d'iniquité. Le règne de l'Esprit est proche. » Ces propos sibyllins n'épargnaient personne et relevaient de l'*Apocalypse*. Rodolphe s'en effraya et se confia à un chanoine de sa connaissance, qui lui conseilla de prendre toutes dispositions utiles pour en savoir plus long. Finalement le prophète est dénoncé aux autorités ecclésiastiques. Une enquête s'ensuit, un piège est tendu et, en 1209, dix almariciens (1), pour la plupart des prêtres, périssent à Champeaux sur le bûcher.

La secte, qui avait une solide organisation secrète et qui faisait une propagande orale et écrite, se met alors en veilleuse, diffusant ses théories subversives avec une extrême prudence.

Cinquante ans après, on retrouve sa trace sous le nom de Frères et Sœurs du Libre Esprit, en Souabe, où un dominicain du nom d'Albert le Grand, ayant reçu des confidences de quelques membres de la secte, prétend « qu'il s'agit là d'une peste recherchant l'apparence de la liberté ». La doctrine nouvelle paraît au point et peut se résumer à ceci: *Tout est commun à tous, rien n'est interdit à personne*.

Dès ce moment, les hérétiques, sous divers noms: fraticelles, béghards, béguines, pullulent. Ils vivent sans règles « pour mieux servir Dieu par la liberté de l'Esprit », tenant des réunions clandestines dans des cavernes ou dans des lieux retirés. Le schisme grandit à tel point que le pape Clément V, effrayé, intervient. Aussitôt la répression entre en jeu, avec férocité, comme à l'ordinaire lorsqu'il s'agit d'adversaires religieux ou politiques.

Par la noyade et le bûcher, des centaines de rebelles sont mis à mort. Sans cesse l'hérésie renaît. Du nord de la France au fin fond de la Bohême, les Frères et Sœurs

(1) Disciples d'Amaury. Cet hérétique, originaire de Bène, près de Chartres, semble être lui-même le disciple de Scot Erigène, qui vivait à la cour de Charles le Chauve au IX^e siècle. Il fut condamné par le pape en 1204.

du Libre Esprit répandent avec succès des idées que l'Eglise ne saurait tolérer: « Le temps du père et le temps du fils sont révolus. Nous sommes au temps de la liberté pour l'homme de faire ce qui lui plaît sans que rien ne puisse être appelé mal. L'homme peut acquérir, dès la vie présente, la plénitude de la félicité céleste. Les appétits de la chair sont des impulsions d'en haut; la fornication n'est donc pas un mal et il n'y a pas lieu d'imposer à sa chair des privations. La terre appartient à l'homme avec tous ses biens. Il n'y a ni enfer ni purgatoire. »

Philosophes et utopistes devaient par la suite reprendre, en des temps un peu plus cléments, ces idées et les faire admettre par un large public.

Mais à l'époque même où les Frères et Sœurs du Libre Esprit prêchaient à leur corps défendant quelques mystiques hétérodoxes, avançaient aussi des doctrines suspectes d'hérésie. Or les inquisiteurs manifestaient une nette tendance à ne faire aucune distinction entre hérétiques. Si bien que, persécutés par la religion officielle, les « apôtres de la liberté pour l'homme » se virent condamnés, puis dénoncés, par des doctrinaires moins absolus et surtout plus prudents.

Henri Suso, disciple du mystérieux maître Eckhart, mène l'attaque en 1335, dans son livre *De la Vérité*, décrivant ainsi les Frères et Sœurs du Libre Esprit personnifiés par la Vision: « Je suis le Néant, je n'ai aucune volonté, aucun désir, je m'appelle la *Sauvagerie sans nom*; je vis dans une absolue liberté, sans autre loi que mes instincts naturels, sans me préoccuper du passé ni de l'avenir. »

Tauler, Rulmann Merswin, Ruysbroek font leur cour à Rome en emboîtant le pas et pratiquant de même. Il n'est cependant pas utile d'exciter le zèle des bourreaux, qui se surpassent. Cependant que les victimes, loin de s'incliner, font face à leurs persécuteurs. L'une d'elles, en 1367, Jean Spinner, répond à l'inquisiteur qui le tourmente en ces termes: « *L'homme libre ne doit obéissance à aucune règle ni statut*. Il est maître de toutes choses et peut prendre pour son usage tout ce qui lui plaît. Il a le droit de tuer quiconque fait obstacle à

sa volonté. Il peut agir en tout à sa guise: périsse la terre plutôt que d'imposer un frein à ses désirs! L'empereur lui-même n'a pas le droit de l'arrêter et, en l'essayant, s'exposerait à être tué justement! »

En 1380, Conrad Kannler surenchérit tout en précisant la doctrine de la secte. « La liberté de l'Esprit est réalisée, déclare-t-il, lorsque cesse tout remords de conscience. » Et à cette question posée par son juge: « Un frère du Libre Esprit est-il tenu d'obéir à l'autorité ? », il répond : « *Non*, il ne doit obéissance à aucun homme et il n'est pas lié par les préceptes de l'Eglise. »

S'il n'y a pas identité, il y a au moins analogie entre le comportement du frère du Libre Esprit et celui de l'anarchiste d'aujourd'hui. Si nous tenons compte de la condition de l'homme du moyen âge et de celle de l'homme du xx^e siècle, nous admettrons volontiers que ses réactions soient différentes, même si elles visent au même but. Il n'y a pas de commune mesure entre l'atroce misère où croupissait le peuple au xiii^e siècle et l'exploitation du prolétariat d'aujourd'hui. Bien que croyants et mystiques, les Frères et Sœurs du Libre Esprit sont bien, en effet, les anarchistes du moyen âge.

L'opinion du pasteur A. Jundt — cité au début de ce chapitre — et qu'il exprime dans son livre *Histoire du panthéisme au moyen âge*, appuie nettement cette affirmation:

Le peuple, écrit-il, était naturellement disposé à accepter toute théorie qui promettait soit le calme, soit une réforme de la société opprimée et divisée. Il n'est pas improbable en effet que pour s'attacher les gens de basse condition les frères du Libre Esprit aient aussi fait luire devant leurs yeux l'idée d'un renouvellement social, eux qui condamnaient le mariage et la propriété comme des institutions imparfaites, incompatibles avec l'unité divine, et qui excusaient le vol et les péchés les plus grossiers au nom de l'excellence des mouvements de la nature humaine.

Celle de Max Nettlau complète cet extrait:

Pour les initiés de ces sectes, le rejet de toutes les lois et de toutes les autorités constituées impliquait-il le rejet de toute autorité à l'intérieur du groupe? Voilà ce que nous ignorons. Dans tous les cas l'idée dominante, parmi eux, était que Dieu ou la Nature avait créé en chacun la faculté de se faire sa propre loi,

de vivre en liberté, et de laisser aux autres la liberté de vivre à leur guise, enfin le droit pour tous à la libre disposition des choses.

Une dernière citation pour terminer ce chapitre. E. Armand, dans sa brochure *Les Précurseurs de l'anarchisme*, voit dans les sectaires qui viennent d'être étudiés des anarchistes individualistes :

...Se basant sur un passage de l'épître de saint Paul aux Galates : « Si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes plus sous la loi », nombreux furent les sectaires qui placèrent l'être humain, la personnalité au-dessus de la loi. Hommes et femmes partageaient un point de vue assez semblable à celui des Carpoeratiens et aboutissaient, dans la pratique, à une sorte de communisme libertaire qu'ils vivaient comme ils le pouvaient, dans des espèces de colonies plus ou moins occultes et sous la menace d'une répression impitoyable. Amaury ou Almaric de Bène, près Chartres, professait ces idées en Sorbonne au XIII^e siècle. Il eut des disciples plus énergiques que lui, parmi lesquels Ortlieb de Strasbourg, qui firent connaître sa doctrine anarchico-panthéiste en Allemagne, où ils trouvèrent d'enthousiastes et convaincus partisans sous le nom de *Brüder und Schwestern des freien Geistes* (Frères et Sœurs du Libre Esprit), que Max Beer, dans son *Histoire du Socialisme*, considère comme des anarchistes individualistes, qui se situèrent en dehors de la société, de ses lois, de ses mœurs, de ses habitudes et qu'en revanche la société organisée combattait sans merci.

Pour Almaric de Bène et ses continuateurs, Dieu se trouvait en Jésus, comme dans les penseurs et les poètes païens; il a parlé par la bouche d'Ovide comme par celle de saint Augustin. De tels hommes n'étaient pas dignes de vivre!

Dans les hérésies, il faut distinguer entre le panthéisme-anarchiste almaricien, dont les adhérents se considéraient comme des parcelles du Saint-Esprit, rejetant tout ascétisme, toute contrainte morale, se situant pour ainsi dire au delà du bien et du mal, et les héritiers du gnosticisme manichéen, tels les Albigeois, ascètes dont l'aspiration vise à vaincre la matière. Encore n'est-il pas toujours facile de faire une démarcation exacte. L'historien catholique Doellinger, qui a étudié l'histoire de toutes ces sectes, n'a pas hésité à dire que si elles l'avaient emporté (et il s'agissait surtout des Vaudois et des Albigeois), « il en serait résulté un bouleversement général, un retour complet à la barbarie et à l'indiscipline païennes ».

Au premier groupe panthéiste-anarchiste, nous rattachons l'hérésie anversoise de *Tanchelin*, celle des *Kloeffers* de Flandre, des *Hommes de l'Intelligence*, des *Turlupins*, des Picards ou Adamites (rayonnant jusqu'en Bohême), des loïstes, également anversois; partout s'élèvent des hommes ou des associa-

tions qui veulent réagir contre le système dominant, représenté surtout par le catholicisme, dont les hauts dignitaires menaient une existence scandaleuse, maintenaient la prostitution, tenaient des bordels et des maisons de jeux, portaient les armes et se battaient comme des guerriers de profession.

Je partage absolument l'avis de Max Nettlau, que, dans les dernières années du moyen âge, le midi de la France, le pays des Albigeois, une partie de l'Allemagne s'étendant jusqu'à la Bohême, les contrées arrosées par le Rhin inférieur, jusqu'en Hollande et dans les Flandres, certaines portions de l'Angleterre, de l'Italie, la Catalogne enfin, constituaient un terrain d'élection pour les sectes qui attaquaient le mariage, la famille, la propriété et s'attiraient une répression impitoyable.

Les Frères et Sœurs du Libre Esprit, en dépit des persécutions, gardèrent leur influence dans les masses populaires jusqu'à la Réforme. Ils se perpétuèrent dans diverses sectes, dont celle des anabaptistes, chez lesquels les tendances libertaires sont indiscutables.

Louis LOUVET.

Cet opuscule est tiré du tome premier de l'« Histoire mondiale de l'anarchisme ». Ci-dessous, quelques mots pour situer ce travail de documentation.

L'ouvrage, dont la parution fragmentée commence avec ce premier tome, s'est fait attendre plusieurs années. Les raisons en sont multiples et notoires.

Dès 1945, l'auteur pensa publier son histoire du mouvement anarchiste, mais il se heurta à des difficultés sérieuses : rareté et cherté du papier entre autres. Déjà un périodique paraissait dans des conditions invraisemblables de précarité; mener de front les deux entreprises se révélait impossible. Il fallut donc prendre patience.

Ce répit eut d'ailleurs son bon côté. Il permit de continuer la documentation et d'établir des liens avec les divers mouvements anarchistes de l'extérieur. C'est ainsi que dix ans, presque mois pour mois, se seront écoulés en recherches, en lectures « dirigées », en griffonnages hâtifs, en pages bourrées à s'en dé-

former de notes de toutes sortes, en séjour en ces cloîtres laïques que sont les bibliothèques, entre le projet formé et le début de la réalisation. Dix ans auxquels s'ajouteront d'autres années consacrées elles aussi à la sempiternelle documentation et aux scribouillages sous la lampe.

Pourtant l'auteur aurait tort de s'en plaindre. N'avoue-t-il pas que cette passionnante entreprise lui a fait, durant des années tragiques pour sa liberté et son estomac, oublier et la guerre et l'occupation. Que la libération l'a trouvé, classant ses notes, peu soucieux d'en jauger les bienfaits ou les exactions. Voilà bien, déjà, un résultat appréciable.

**

Ceci dit, comment se présentera l'œuvre?

Nous avons hésité longtemps avant de prendre une décision ferme. L'édition devient presque un luxe aujourd'hui. Voici à quoi nous nous sommes arrêtés:

Tout comme certaines *Histoires du socialisme*, tout comme *L'Homme et la terre* ou l'*Encyclopédie anarchiste*, c'est sous la forme d'un périodique trimestriel que paraîtra le cycle de volumes dont nous assurons la publication.

Plusieurs avantages en résultent: prix modique, port minime, possibilité de traiter en un seul petit volume certaines parties du sujet qui y gagneront en intérêt, et facilité de diffusion. En général, les tomes seront préparés de manière à ce que deux d'entre eux, se suivant, forment un volume de 256 pages, constituant un tout, sous un titre particulier.

PLAN DE L'OUVRAGE

1) Les origines de la pensée et de l'action libertaires seront étudiées dans les tomes I et I bis, et représenteront la première partie.

2) Avec les tomes II et II bis, nous aborderons l'œuvre des pionniers qui préparèrent l'éclosion de l'anarchisme et aboutirons à la formation de la Première Internationale.

3) Le mouvement anarchiste proprement dit débute avec les premiers groupes fondés par Bakounine et ses contemporains. Nous le scindons en deux périodes. La première s'amorcera aux démêlés Marx-Bakounine pour se terminer avec la première guerre mondiale en 1918. Voilà pour la troisième partie.

4) L'entre-deux-guerres et la vie du mouvement clandestin durant la seconde guerre mondiale occuperont les tomes réservés à la quatrième et dernière partie.

5) Eventuellement, un supplément fera état de la documentation recueillie en cours de publication, provenant soit d'envois faits par des lecteurs, soit de trouvailles nouvelles. S'il y a lieu, les années suivant la libération seront étudiées à leur tour par la suite.

Nous avons adopté cet ordre chronologique, car nous pensons que c'est le seul rationnel. D'autre part, nous nous sommes assurés la collaboration de militants de langue étrangère, qui nous enverront des études sur la vie du mouvement anarchiste, depuis qu'il en existe un, dans divers pays. C'est dire que se justifiera pleinement le titre: *Histoire mondiale de l'anarchisme*.

Sébastien Faure, lorsqu'il annonça la parution de l'*Encyclopédie anarchiste*, avait l'intention, une fois parue la partie dictionnaire, de publier l'histoire de la pensée anarchiste pays par pays, la vie et l'œuvre des principaux militants, théoriciens, écrivains, orateurs, artistes, agitateurs ayant approché peu ou prou le mouvement anarchiste, et le catalogue de toutes les publications, livres, brochures, etc., s'y rapportant. Sans suivre point par point ce programme, la publication entreprise par nos éditions n'en est pas très éloignée. Recréer l'atmosphère des diverses époques du mouvement anarchiste; dire l'effort des uns et des autres; relater les procès — aussi bien ceux des humbles ou des oubliés que ceux des hommes connus —; décrire les principaux événements, année par année, en France et à l'étranger; signaler en en donnant l'essentiel ou en en faisant l'analyse, en les reproduisant en certains cas: les essais, les thèses, les pamphlets, les brochures, les livres, les affiches, les placards, les chansons, les articles retentissants; donner la biographie des militants ayant joué un rôle; parler des jour-

naux et revues; agrémenter les textes de dessins ou photographiques; conter des anecdotes se rapportant aux faits rapportés; voilà un programme déjà bien chargé, que nous espérons mener à bien.

Le passé de l'auteur — nous publions d'autre part la photographie des titres des périodiques qu'il a dirigés — et sa connaissance du mouvement anarchiste, auquel il a été durant plus de trente ans intimement lié, sont une garantie certaine de sa compétence en la matière.

Un dernier mot au lecteur qui a été attentif à cet exposé. La série de volumes qui va paraître n'aura pas à compter sur l'appui d'un éditeur fortuné, disposant d'un budget de publicité bien fourni en francs Petsche. Mais nos éditions, que vous savez être des éditions de propagande, savent qu'elles peuvent compter sur vous pour faire connaître et diffuser les tomes de *l'Histoire mondiale de l'anarchisme* au fur et à mesure de leur parution. C'est pourquoi nous vous demandons en terminant d'intéresser à cette œuvre vos amis, vos relations, vos camarades de travail.

Car, en définitive, c'est du lecteur que nous attendons le succès de nos éditions.

LES « EDITIONS ELISEE-RECLUS ».

Imprimerie spéciale de « Contre-Courant »
34, rue des Bergers, Paris (15^e). — Le gérant: HAINER.

TRENTE ANNEES DE
PROPAGANDE ANARCHISTE

PARIS — N° 1 Vingt-cinq Centimes 16 MARS 1933

l'éveil des jeunes

libertaires

« N°1 Dictionnaire » Organe de la Fédération des Jeunes Anarchistes « N°1 Maître »

Administré par les camarades Louis LOUVET et André MAILLET, 34, rue des Bergers, Paris (15^e)

Abonnements: 1 an 10 francs, 6 mois 5 francs, 3 mois 3 francs

Administré par les camarades Louis LOUVET et André MAILLET, 34, rue des Bergers, Paris (15^e)

l'anarchie

Organe d'Action et de Philosophie Anarchistes

Administré par les camarades Louis LOUVET et André MAILLET, 34, rue des Bergers, Paris (15^e)

Abonnements: 1 an 10 francs, 6 mois 5 francs, 3 mois 3 francs

l'ennemi du peuple

Organe mensuel de désintoxication sociale

Administré par les camarades Louis LOUVET et André MAILLET, 34, rue des Bergers, Paris (15^e)

Abonnements: 1 an 10 francs, 6 mois 5 francs, 3 mois 3 francs

REDICTION ET ADMINISTRATION: 34, rue des Bergers, Paris (15^e)

Organe mensuel de désintoxication sociale

DIX CENTIMES

Les Causeries populaires

BULLETIN MENSUEL

Administré par les camarades Louis LOUVET et André MAILLET, 34, rue des Bergers, Paris (15^e)

Abonnements: 1 an 10 francs, 6 mois 5 francs, 3 mois 3 francs

1^{er} ANNEE — N° 44 PARAIT TOUTS LES 20 JOURS 6, DECEMBRE 1931

L'ACTION LIBRE

publiée sous la direction de Louis LOUVET et André MAILLET, 34, rue des Bergers, Paris (15^e)

Administré par les camarades Louis LOUVET et André MAILLET, 34, rue des Bergers, Paris (15^e)

Abonnements: 1 an 10 francs, 6 mois 5 francs, 3 mois 3 francs

Numéro spécial double: L'exemplaire: 50 francs

Ce qu'il faut dire

ORGANE BIMENSUEL DE LIBRE CULTURE ET D'ACTION PACIFISTE

Administré par les camarades Louis LOUVET et André MAILLET, 34, rue des Bergers, Paris (15^e)

Abonnements: 1 an 10 francs, 6 mois 5 francs, 3 mois 3 francs

LES NOUVELLES PACIFISTES

publiées sous les auspices de la Confédération Générale Pacifiste

Administré par les camarades Louis LOUVET et André MAILLET, 34, rue des Bergers, Paris (15^e)

Abonnements: 1 an 10 francs, 6 mois 5 francs, 3 mois 3 francs

PARAISSENT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

L'exemplaire: 50 francs

Aujourd'hui Contre-Courant